



III, 24.

224.

III, 24.



LE CHEMIN DE LA FELICITÉ

Représenté

DANS L'HEUREUX JOUR

DE L'UNION LA PLUS ÉTROITE

DE

SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR

LE PRINCE

FREDERIC CHARLES

PRINCE DE SCHWARTZBOURG-ROUDOLSTADT &c. &c.

ET DE

M A D A M E

LA PRINCESSE

FREDERIQUE SOPHIE

AUGUSTE

aussi

PRINCESSE DE SHWARTZBOURG-ROUDOLSTADT &c. &c.

LAQUELLE HEUREUSE UNION

A été consommée par la benediction Nuptiale au Chateau de Schwarzbourg
le XXI. d'Octobre MDCCCLXIII.

Dont le Jour est d'autant plus memorable, étant la veille de l'heureux jour de Naissance

DE

SON ALTESSE SERENISSIME

LE PRINCE

LOUIS GONTIER

Pere de l'Auguste Epoux.

Et c'est ce que prend la liberté d'offrir à leurs

Altesse Serenissimes,

avec une profonde Soumission

JEAN HENRI TERRASSE

Maire de Langue de la Cour.

Imprimé chez les heritiers de feue la veuve Lionne,
à Roudolstadt.



MONSIEUR
LE PRINCE
FREDERIC CHARLES



Quand l'amour conduit tous nos pas,
Il est dangereux qu'on ne tombe,
Cette Divinité n'a pas,
Des yeux assez brillans pour éviter la Tombe;
Des fleches, un carquois, un bandeau sur les yeux,
Et tirant tout à l'avanture
Il peut blesser, tuer, mettre à la sepulture,
Et l'Epouse et l'Epoux, les jeunes et les vieux,
Mais quand la raison vient pour lui servir de guide
Comme on l'a experimenté,
Il conduit, fut-ce même Alcide,
Au Temple heureux de la FELICITE.
A quoi peut Servir ce prologue?
Dira quelqu'un, peut-être un Critique envieux,
Il ne pourra servir que d'un froid dialogue,
Pour occuper quelque esprit curieux.
Halte là! Je viens du Parnasse,
D'Apolon, Dieu des vers, le très heureux séjour,
Ou on ne parle que d'atour.
La Mer toujours tranquile et toujours en bonace
N'y fait respirer que l'Amour.
Mercure messager des Dieux;
D'une course prompte et Legere
Descendant du plus haut des Cieux,
Vient nous apprendre ce mistere.
La Déesse Themis, dit il, d'un ton content,
Veut unir son plus cher Enfant
Avecque la vertu, la beauté, le merite,
Tout est deja premedité
Ce nouvel Epoux vous invite
A Chanter sa FELICITE.

Il dit, et aussi tôt les neuf muses ensemble,
Commencerent à concerter,
Ce qu'elles avoient à chanter,
La favante Clio, les unit les raffémble,
Dit, que l'Epoux étant FILS de Themis,
Son NOM soit gravé dans l'histoire.
Tout le Parnasse avec sa gloire:
A ce grand jugement se reconnut sôtmis,
Melpomene, Euterpe, Calliope, Thalie,
Terpsicore, Eratho, la charmante Uranie,
La celebre Polyhimmie;
Reconnurent alors leur plus cher favoris.
Ainsi nous esperons tous que ce jeune PRINCE
Du Ciel par sa faveur,
Sera l'appui de la Province;
Accomplissant les voeux du PRINCE MONSEIGNEUR,
Que ne devons nous pas attendre!
De ces ILLUSTRÉS EPOUX que le Ciel vient d'unir:
Un amour pur, un coeur fidel et tendre,
Que rien ne pourra desunir.
Esperons donc d'une union si belle:
Des fruits accompagnés de la prosperité,
Que la fidelité soit pure et éternelle.
Leurs jours soient longs heureux, dans la FELICITE.

A Monseigneur le Prince regnant.

Me seroit-il permis o PRINCE debonnaire?
De Vous feliciter sur cette grande affaire.
Mon PRINCE n'a jamais rebuté mes écrits;
Vos graces et vos bontés sont dans mon coeur épris.
Suisant mon jugement j'admire la sagesse!
L'amour pour ses Enfans votre chere PRINCESSF.
Au lieu que MONSEIGNEUR auroit pu s'allier,
Il veut, pour des raisons, ne pas se rembarquer:
Vous cedez donc ce droit à votre ILLUSTRÉ AINEE;
O chaste SOUVERAIN! que l'heureuse journée
Reponde à vos souhaits, le plaisir vous donnant,
De vous voir grand PAPA lors qu'il en fera tems.
Le choix ne pouvoit mieux s'accorder ni s'entendre,
Un PRINCE vertueux tout gracieux et tendre.
PRINCESSF instruite aux yeux de MONSEIGNEUR:
L'heureuse union du Corps et de leur coeur.
C'est rarement qu'on voit un PRINCE agir de même,
Ayant pour ses Enfans un amour tout suprême:

Aussi le tout puissant ne manquera jamais
De benir vos desseins, Vous comblant de bienfaits.
Vivez, PRINCE vivez, que la MAISON ILLUSTRE!
Heureuse à tout jamais par quelque nouveau Lustre.
Puissez vous MONSEIGNEUR dans l'arrière saison:
Compter des descendans en nombre et à foison.

A Monseigneur le Prince LOUIS GONTIER

Le respect et l'amour qui dans mon coeur gravé,
M'incite dans ce jour o PRINCE très benin:
A Vous y temoigner la joye que j'ai formée,
Que je ressens de voir ce jour et ce FESTIN.
Mon PRINCE permettez que je vous felicite,
Et que mon voeu ardent je mette ici couché,
Le sujet en est grand, l'occasion le merite;
Mon devoir m'y soumet par un zele attaché.
Demain ce jour heureux, qui fut votre Naissance
Redouble mes souhaits à Vous congratuler;
Le PRINCE votre FILS par sa haute ALLIANCE,
Est un sujet de joye qu'on ne peut exprimer.
O PRINCE quel plaisir et Votre EPOUSE ILLUSTRE,
De voir votre cher FILS en Hymen si heureux
C'est un degré d'honneur qui donne un nouveau LUSTRE
A l'AUGUSTE MAISON par des tems plus joyeux.
Puisseent VOS ALTESSES par des jours de durée!
Que le Ciel sur vos ans accorde la longueur;
Afin que VOUS puissiez d'une ILLUSTRE lignée,
Compter des descendans en nombre et en bonheur.
C'est là tout mon souhait, que le Ciel l'accomplisse.
Pardonnez mes defauts et ma temerité.
Les Muses m'ont quitté, ne me sont plus propice:
Chaque chose a son tems et sa maturité.



Ms. 985 2^o



TA → OL
(00-27, 25, 28, 49, 51)

v. 7. 18

n. c.





LE CHEMIN DE LA FELICITÉ

Représenté
DANS L'HEUREUX JOUR
DE L'UNION LA PLUS ÉTROITE
DE
SON ALTESSE SERENISSIME
MONSEIGNEUR
LE PRINCE

FREDERIC CHARLES

PRINCE DE SCHWARTZBOURG-ROUDOLSTADT &c. &c.

ET DE

M A D A M E

LA PRINCESSE

FREDERIQUE SOPHIE
AUGUSTE

aussi

PRINCESSE DE SHWARTZBOURG-ROUDOLSTADT &c. &c.

LAQUELLE HEUREUSE UNION

A été consommée par la benediction Nuptiale au Chateau de Schwarzbourg
le XXI. d'Octobre MDCCLXIII.

Dont le jour est d'autant plus memorable, étant la veille de l'heureux jour de Naissance

DE
SON ALTESSE SERENISSIME

LE PRINCE

LOUIS GONTIER

Pere de l'Auguste Epoux.

Et c'est ce que prend la liberté d'offrir à leurs

Alteses Serenissimes,

avec une profonde Soumission

JEAN HENRI TERRASSE

Maitre de Langue de la Cour.

Imprimé chez les heritiers de feue la veuve Lionne,
à Roudolstadt.

